BRIAN CLARK

Ç'EST MA VIE À MOI, NON ?

(Whose Life Is It Anyway?)

Version française de
Éric Kahane et Jean-Joël Huber

Répertoire Contemporain

EDITIONS DU BRIGADIER

L'action se déroule dans un hôpital. Claire Harrison, sculptrice de profession, est devenue tétraplégique à la suite d'un accident de voiture. En toute conscience, elle est déterminée à mettre fin à ses jours, mais ne peut évidemment le faire elle-même. Or, l'hôpital refuse de l'entendre, arguant qu'il s'agit d'une dépression post-traumatique qui s'estompera avec le temps. Claire n'a donc d'autre choix que de faire appel à la justice pour faire valoir son droit à mourir...

La problématique du suicide assisté est un sujet grave, voire insoutenable, mais grâce au talent de Brian Clark, la pièce baigne dans un climat d'humour, de tendresse et d'humanité. Elle ne fait pas tant appel à la compassion (même si certaines scènes sont très émouvantes), qu'à l'intelligence et à la compréhension. C'est finalement à chacun qu'il reviendra de décider, en son for intérieur, quel serait son choix le cas échéant.

Brian Clark (1932-2021) est un dramaturge et scénariste britannique. Whose Life Is It Anyway?, *qui est sa pièce la plus célèbre, a été adaptée à la télévision et au cinéma. Brian Clark en a fait deux versions successives, le personnage principal étant d'abord un homme, puis une femme. La première version avait été adaptée en français par Éric Kahane sous le titre* Une Drôle de Vie *et avait été présentée avec grand succès en 1980 au Théâtre Antoine dans une mise en scène de Michel Fagadau avec José Maria Flotats dans le rôle du patient. La deuxième version, féminine et replacée dans l'univers culturel et juridique anglo-saxon, est ici traduite pour la première fois.*

Prix : 13,00 €
ISBN : 978-2-494702-54-7

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Claire Harrison, 35 ans, la patiente

Mme Anderson, 50 ans, infirmière-chef

Kay Sadler, 18 ans, infirmière stagiaire

John, 20 ans, garçon de salle originaire des Caraïbes

Docteur David Scott, 29 ans, interne de l'hôpital

Professeur Emerson, 41 ans, chirurgien-chef de l'hôpital

Mme Boyle, 35 ans, assistante sociale

Maitre Helen Hill, 38 ans, conseillère juridique, avocate de Claire Harrison

Dame Jane Millhouse, juge

Décor

Un hôpital. La scène se divise en quatre zones. En avant-scène, une aire de jeu « neutre ». La scène comprend trois aires de jeu séparées par des couloirs. Au centre, la chambre de Claire Harrison (lit basculant, table de chevet, sièges...). D'un côté, le bureau du professeur Emerson (bureau avec téléphone, sièges...). De l'autre côté, le bureau des infirmières (bureau avec un fauteuil, classeurs, téléphone, table de soins, placard à pharmacie, sièges...). Ces différentes zones sont délimitées et précisées par les lumières. La pièce se passe à Londres, au début des années 80.

Note de l'éditeur : La pièce de Brian Clark *Whose Life Is It Anyway?* date de 1978. Elle a été traduite et adaptée en français par Éric Kahane en 1980 sous le titre *Une Drôle de Vie*. Brian Clark a ensuite modifié sa pièce, notamment en faisant du personnage principal une femme au lieu d'un homme. D'autres personnages ont également subi ce changement. Eric Kahane avait également choisi dans son adaptation de situer la pièce en France, ce qui a des répercussions importantes sur l'intrigue, notamment les débats juridiques de la dernière partie. Dans cette nouvelle version, nous nous appuyons sur le texte d'Éric Kahane, tout en intégrant les changements de personnages voulus par Brian Clark et en resituant la pièce dans le contexte culturel et juridique du Royaume-Uni des années 80.

Acte I

L'infirmière-chef, Mme Anderson, et la jeune infirmière stagiaire Kay Sadler, entrent dans la chambre de Claire Harrison, la patiente, en poussant un chariot de service. Claire est tétraplégique, complètement immobile dans son lit.

Mme Anderson. — Bonjour, Mme Harrison. Regardez, je vous amène une petite nouvelle. On peut dire que vous êtes gâtée !

Claire. — Ça oui, on peut le dire. Elle est adorable !

Kay. — Bonjour, madame.

Claire. — Bonjour bonjour. Je suis navrée, je ne peux pas vous tendre la main. Il faudra vous contenter de mon derrière, comme vos collègues. *(Elles abaissent la tête du lit.)* On descend... Premier sous-sol, gynécologie, fauteuils roulants, lingerie fine, jambes de bois... *(Elles la retournent sur le côté, lui frottent le dos avec une solution alcoolisée, puis la talquent. Elle sourit.)* C'est drôle, vous savez ! J'ai toujours rêvé de me trouver dans une situation comme celle-ci.

Mme Anderson. — Dans un lit d'hôpital ?

Claire. — Non, dans un lit tout court, en train de me faire masser par deux éphèbes, incroyablement forts, mais aussi délicats au possible.

Mme Anderson. — Voulez-vous bien vous taire ! Sinon, j'interdirai à mes petites stagiaires d'entrer ici.

On entend au loin une sonnerie de téléphone.

Mme Anderson, *à Kay.* — Vous pouvez vous débrouiller seule un moment ?

Kay. — Bien sûr, Mme Anderson.

Mme Anderson. — Installez Mme Harrison. Et calez bien les oreillers derrière sa tête. Voulez-vous que je vous mette les jambes en l'air ?

CLAIRE. — Oh oui, Mme Anderson, faisons une partie de jambes en l'air !

MME ANDERSON, *souriant.* — Vous êtes impossible.

Elle sort.

CLAIRE. — Comment vous appelez-vous ?

KAY. — Kay. Mais mes amis m'appellent Puce.

CLAIRE. — C'est très joli, mais attention que l'infirmière-chef ne vous entende pas, elle vous tirerait les oreilles.

KAY. — Pourquoi donc ?

CLAIRE. — Quel est votre nom de famille ?

KAY. — Sadler.

CLAIRE. — Alors, quand un patient vous demande votre nom, il faut répondre « Mlle Sadler » avec un grand sourire chaleureux mais... surtout pas personnel.

KAY. — Je suis désolée, je...

CLAIRE. — Pas moi. Kay... j'aime beaucoup votre surnom. Je vous appellerai Puce lorsque nous serons seules, juste vous et moi... pendant que vous me caressez le bas du dos.

KAY. — Je suis en train de vous frictionner les talons.

CLAIRE. — Chut, ne me gâchez pas mon plaisir. Pour ce que ça change ! De toute façon, je ne sens strictement rien... C'est votre premier hôpital ?

KAY. — Oui. Je suis à la fin de mon stage.

CLAIRE. — Et ensuite ?

KAY. — J'ai mon examen la semaine prochaine.

CLAIRE. — Et vous brûlez d'être infirmière ici à plein temps !

KAY. — Je brûle surtout d'en finir avec cette sacrée école. Trois ans, c'est long.

CLAIRE. — Ah, les étudiants ! Ils n'arrêtent pas de rouspéter. Tous les mêmes !

KAY. — Vous étiez professeur ?

CLAIRE. — Tss-tss. Deuxième leçon : ne jamais parler au passé.

KAY. — Comment ça ?

CLAIRE. — Vous m'avez demandé si j'étais professeur. Il fallait me demander si je suis professeur. Vous comprenez, Kay ? Vous êtes entrée dans l'industrie de l'optimisme. Vous devez donc jouer le jeu et faire semblant de croire que, pour la première fois dans les annales de la chirurgie, une moëlle épinière écrabouillée va se recoller toute seule — il suffit juste de ne pas trop s'impatienter.

KAY. — Je vous demande pardon... vous ne m'en voulez pas trop ?

CLAIRE. — Au contraire, Puce, vous êtes comme une bouffée d'air frais.

KAY. — Que voulez-vous dire ?

Un temps.

CLAIRE. — Je suis entourée de ce qu'on appelle le professionnalisme. Tout le monde utilise avec moi un langage policé fait de mots savants et d'euphémismes. Ne vous méprenez pas, je ne pense pas qu'ils fassent cela par méchanceté, cruauté ou que sais-je encore. Mais je ne peux pas me permettre de penser qu'ils se soucient de moi, en tant que personne. Car ils ne peuvent pas. Nous sommes trop nombreux et ils ont, eux aussi, leur vie à mener. Je dois donc me construire une carapace...

KAY. — Une quoi ? ...

CLAIRE. — Une carapace, bien dure. Parce que je ne peux pas les toucher, pas de manière profonde, je ne peux pas non plus les laisser me toucher. Mais vous, vous êtes encore innocente — pour le moment. Et j'ai apprécié cela. Une bouffée d'air frais.

KAY. — Mais vous n'avez pas de famille, de petit ami ?

CLAIRE. — Si, je les ai tous renvoyés.

KAY. — Mais c'est terrible.

CLAIRE. — Non. J'ai des choses à faire et je dois les faire seule. Je dois essayer de ne pas les blesser .... et ...

Mme Anderson revient.

MME ANDERSON. — Vous avez l'air de bien vous entendre. *(À Kay :)* Vous avez fini ?

KAY. — Oui, j'ai fini.

CLAIRE. — Toutes mes félicitations, cheftaine, votre nouvelle recrue fait honneur au bataillon des infirmières.

MME ANDERSON. — Bravo, vous avez encore fait une conquête.

CLAIRE. — Oh, n'exagérons rien. J'ai essayé de lui expliquer le métier d'infirmière du point de vue du patient, mais j'ai eu beau faire, elle est toujours enchantée de travailler ici.

MME ANDERSON. — Si elle n'a pas changé d'avis après avoir passé cinq minutes seule avec vous, elle mérite ses galons d'infirmière.

CLAIRE. — Je ne sais pas comment prendre ça, Mme Anderson. Vous m'avez cloué le bec.

Elles retournent Claire sur le dos et remettent le lit en position.

MME ANDERSON. — La garde de nuit m'a dit que vous avez dormi comme un loir.

CLAIRE. — Ha ha, je l'ai bien eue ! Après sa dernière ronde, j'ai fait le mur avec un copain, et on a passé toute la nuit à faire du skateboard au clair de lune.

MME ANDERSON. — Ah bon ?... Vous vous êtes bien amusés, j'espère ?